Lettres : Breton dans la Pléiade

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 915

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1018270

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DP ESTIVAL

Devoir de vacances

Début juillet — A l'heure où les vacanciers commencent leur migration vers le sud, un météorologue de la NASA soutient que la sécheresse prolongée qui frappe le Middle West américain est une conséquence directe de **l'effet de serre** provoqué par les émissions des industries, des véhicules et des chauffages. Si le savant américain voit juste, la catastrophe de cet été ne serait que le prélude à des temps difficiles: succession de températures extrêmes et périodes de sécheresse prolongée.

2 juillet — Après les autres organisations de salariés, la Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie ratifie la **nouvelle convention collective** du secteur des machines. Cette convention, qui touche quelque 190 000 salariés dans 500 entreprises, est signée pour la première fois par les syndicats ouvriers et les associations d'employés. Cet accord unitaire vient à son heure quand on sait que 45% des emplois dans cette branche sont occupés par des techniciens, des chercheurs, des vendeurs et des administratifs.
Lors de son récent congrès, le Syndicat des services publics (SSP) avait déclaré la **guerre au 2e pilier** et chargé sa direction de lancer une initiative populaire. Il est pris de vitesse par la Société suisse des employés de commerce qui annonce sa propre initiative pour cette automne. Il s'agit d'assurer le libre passage d'une caisse à l'autre lors d'un changement d'emploi. Alors que les milieux patronaux chantent les mérites de la mobilité, le salarié quittant son entreprise perd une partie des prestations qu'il a versées (jusqu'à l'équivalent d'une année de salaire).

4 juillet — Les **soldats suisses** pourront désormais suspendre au clou casquette ou bonnet «pour l'entrée en service, durant le temps libre et après le licenciement». Adaptation aux habitudes civiles oblige. Un porte-parole du DMF a quand même précisé que cette mesure n'affectait pas la capacité militaire du pays.

LETTRES

Breton dans la Pléiade

(*ag*) On entre dans la Pléiade, comme on entre au Panthéon. La consécration est «monumentale».
L'auteur de *La Confession dédaigneuse* («*je tiens pour* rien *la postérité*») l'eût-il dédaignée? Cette question, Marguerite Bonnet, responsable (auteur, faudrait-il dire) de l'édition du tome I des Œuvres complètes d'André Breton la pose encore, en introduction.
Le soin minutieux avec lequel Breton conservait, chez lui, rue Fontaine, les revues auxquelles il avait participé, souvent éphémères, quasi introuvables, non cataloguées à la Bibliothèque nationale, est déjà une réponse.
L'exigence hautaine de Breton d'être *ailleurs*, son refus radical de se laisser enfermer même dans ses écrits les plus porteurs n'était pas un détachement, un reniement de ce qu'il avait produit. Breton n'était pas désordre. Son goût pour la dictée de l'esprit n'avait rien à voir avec l'improvisation. Pas dans sa nature de laisser traîner quelques chefs d'œuvre (ce mot ne faisait pas partie de son vocabulaire), puis de les oublier. Breton aura, dans la Pléiade, ses Œuvres complètes avant Diderot. Logique respectée.
Si le tempérament de Breton était aux antipodes du tempérament journalistique (scripta volant), ses textes sont inspirés souvent par l'actualité; ils y font référence ou ils y font allusion. Ils sont très datés. C'est une marque du style de Breton: le ton du moraliste catégorique, solennel même parfois, est émaillé de références à une actualité quotidienne, depuis longtemps dépassée. La force de l'affirmation se veut au-dessus des contingences, mais elle nous renvoie constamment au détail du jour. La compréhension rigoureuse du texte en est rendue difficile. C'est la manière d'André Breton de ne pas prendre la pose pour la postérité.
Marguerite Bonnet, dans son introduction, insiste à juste titre sur l'importance de l'allusion et du non-dit dans les écrits de Breton.
Breton, pour cette raison, était de plus en plus mal lu. La légende créée, et entretenue, autour de sa figure dispensait d'aller voir dans le texte.
Les critiques qui ont salué le tome I des Œuvres complètes n'y ont vu qu'un prétexte pour dire, une fois de plus, à grands traits l'histoire du surréalisme. Et que d'ouvrages critiques, ces dernières années, rappelant les étapes du mouvement, racontant les moments de rupture, établissant le parallèle Breton-Aragon qui, dans les dissertations scolaires, va bientôt remplacer le Corneille-Racine!
La qualité exceptionnelle de l'édition de Marguerite Bonnet, c'est d'avoir établi le texte avec minutie, de l'avoir éclairé avec une érudition sans pareille. Un travail admirable de compétence et d'intelligence.
La légende de Breton, s'appuyant sur quelques morceaux choisis de son œuvre, lui faisait une gloire postiche.
Enfin, grâce à la Pléiade, nous sommes renvoyés au texte même, car Breton mérite aussi d'être lu! L'édition de la Pléiade ne l'enferme pas dans son tombeau, mais le rend à la vie.
C'est presque un nouveau rôle, moins mythique, plus modeste. Modeste, le mot peut surprendre. Je crois qu'il aurait aimé ce destin plus vrai.
André Breton dont le jugement était exceptionnellement sûr, mais pas infaillible, n'a jamais retouché, dans les éditions successives de ses œuvres, des affirmations le montrant dans l'erreur (à ma connaissance, une seule correction notoire dans *Nadja*). C'était sa conception de l'écriture conçue comme un risque.
Ce Breton-là, Marguerite Bonnet nous le restitue dans son humanité. ■